

LE LANGAGE DANS LES PRATIQUES DOCTRINAIRES EN AMÉRIQUE : LE CAS DU CONCEPT DE FRONTIÈRE

Mamadou Malal SY
Université Iba Der THIAM de Thiès, Sénégal
mamadoumalal.sy@univ-thies.sn

Résumé : La manipulation du langage au profit des ambitions stratégiques de l'Amérique a toujours été le levier essentiel qui a permis aux Etats-Unis de se construire et de s'idéaliser, faisant ainsi de l'Amérique une nation exceptionnelle. La notion de frontière s'inscrit dans cette logique qui tend à créer un signifié particulier à des notions doctrinaires. C'est ainsi que le concept de Frontière en Amérique, loin de désigner un signifié précis et spécifique de ligne de démarcation séparant des territoires ou pays, donne lieu à diverses interprétations et sens complexes du reste. Ainsi, il n'est pas surprenant de voir ce même concept de Frontière prendre plusieurs sens en Amérique. Tantôt la Frontière signifie une ligne de démarcation entre la civilisation et la barbarie, tantôt un moyen de réalisation du rêve américain, ou encore une stratégie d'extension territoriale des États-Unis. Dans ce texte nous tentons de montrer comment la manipulation du langage a servi aux autorités américaines de moyen pour légitimer leur expansion territoriale.

Mots-clés : Amérique, Expansion, Frontière, Langage, Territoires.

LANGUAGE IN DOCTRINAL PRACTICES IN AMERICA: THE CASE OF THE FRONTIER CONCEPT

Abstract: The manipulation of language for the sake of strategic ambitions has ever been the essential lever that has allowed the United States to be built as an ideal power, making America an exceptional nation. The notion of Frontier follows the American officials' logic of creating a particular meaning for doctrinarian notions. Thus, the concept of Frontier in America does not precisely and specifically mean a line separating territories or countries. It is rather an object of diverse and complexes interpretations. This is why it is not surprising to see the same concept Frontier take various meanings in America. Sometimes Frontier means a line separating civilization from barbarism, other times it is viewed as means for achieving the American dream, or a strategy for U.S territorial expansion. In this paper, we are trying to show how language manipulation has served as means of legitimation for American authorities' expansionism.

Keywords: America, Expansion, Frontier, Language, Territory.

Introduction

La Frontière ("The Frontier"), cette mouvante frontière occidentale des États-Unis, a joué dans l'histoire de ce pays un rôle essentiel à son développement. Les récits et les films décrivant les aventures des pionniers intrépides (*farmers, cowboys*, les trappeurs, les *mountain men*) partis à la découverte de l'Ouest énigmatique sont multiples. Au début du XIX^e siècle déjà, les récits de héros relatés dans *Le Dernier des Mohicans* de James Fenimore Cooper (1826) ou dans l'autobiographie légendaire de Davy Crockett (1834) enflamment les imaginations, marquant ainsi l'emblématique

Frontière idéologique qui sépare le nouveau monde, garant de l'espoir et du progrès, du vieux. C'est pourquoi plusieurs questions nous viennent à l'esprit : Que signifie le concept "Frontière" dans le langage américain? Aurait-il un sens spécifique aux Américains ? Aurait-il encore une signification purement idéologique cherchant à légitimer une volonté géostratégique non avouée? L'image romantique de ces confins hantés de farouches tribus indiennes et d'innombrables périls que des pionniers ont bravés a toujours été la caractéristique de la vie au *Far West*, terre d'aventures à la mesure de l'héroïsme du self made man, *this new man*. Ces descriptions et narrations héroïques de beaucoup d'écrivains américains du début du XIX^e siècle cachent toutefois une réalité : le génie américain de conceptualiser une idéologie, une volonté, ici la volonté de progrès et de puissance qui nécessite pour les Pères Fondateurs la création de langage qui vise un but déterminé, d'où la conceptualisation d'une idéologie expansionniste à travers la notion de Frontière. Ce concept unique aux Américains s'inscrit dans la logique caractéristique de création de langage ou de vacuum de langage en vue de légitimer et d'atteindre un objectif inavoué tout en maintenant le citoyen et l'opinion dans le flou et l'insaisissable. C'est ce qui fait d'ailleurs dire à Frederick Jackson Turner, historien, premier théoricien et spécialiste de la Frontière dans le contexte américain, que *[the] term is an elastic one, and for our purposes does not need sharp definition* (Turner 1963 : 7). On retrouve régulièrement dans les discours des autorités politiques des États-Unis, depuis les Pères Fondateurs jusqu'à aujourd'hui, cet excès langagier, c'est-à-dire la création par les Américains d'un sens particulier et spécifique pour des concepts, dont le sens conventionnel pourrait même en être contradictoire, et qu'on impose pourtant au monde. Ainsi, il n'est pas surprenant de voir ce même concept Frontière prendre plusieurs sens en Amérique ; tantôt la Frontière signifie une ligne de démarcation entre la civilisation et la barbarie. Tantôt un moyen de réalisation du rêve américain, ou encore une stratégie d'extension territoriale des États-Unis.

I. La frontière comme ligne de démarcation entre la civilisation et la barbarie

Le concept de Frontière en Amérique, loin de désigner un signifié précis et spécifique, donne lieu à diverses interprétations complexes du reste. Alors, les Américains, et plus précisément les Pères Fondateurs, se sont bien appuyés sur le concept Frontière pour considérer les Indiens ou encore les Amérindiens comme des peuples sauvages ou barbares. Ils l'ont ensuite mis en application en déclarant « la guerre juste » contre ces sauvages répandus sur tout le nouveau continent surtout dans la partie ouest. Cette manipulation du langage, pour paraphraser George Steiner, a joué un rôle déterminant dans l'établissement de l'hégémonie américaine (Steiner, 1984 : 212). Georges Washington, lui-même, disait en 1783 que « the gradual extension of our settlements will as certainly cause the savage, as the wolf, to retire ; both being beast of prey, tho' they differ in shape » (Chomsky 1993 : 22), Ryan Malphurs déclare dans son article *The Media's Frontier Construction of President George W. Bush* que l'existence de la frontière et même d'un peuple civilisé indique qu'il y a forcément de l'autre côté les sauvages à chasser et à éliminer, les Indiens.

In order for a hunt to occur or even for civilization to exist in contrast with its defining shadow, wilderness, an untamed frontier/"Wild West" must exist. The frontier often exists in opposition to the innocent Edenic community, due to the wild forces that persist and threaten civilization. Richard Slotkin notes that, on the frontier, Indians were regularly framed as "savages," and "in most typical formulations, the myth of "savage war" blames Native Americans as instigators of a war of extermination". Lawrence and Jewett also note that the extermination of a threat restored peace to civilization, but frontier mythology regularly depicts "Paradise ... as repeatedly under siege, its citizens pressed down by alien forces too powerful for democratic institutions to quell.

Malphurs (2008: 13)

Pour des raisons idéologiques, les Américains ont ainsi mené des guerres sanglantes contre les Indiens pour les dégager des terres qu'ils estiment vitales à la sécurité du peuple américain en repoussant progressivement la frontière de plus en plus vers les montagnes de l'ouest. Le président Thomas Jefferson, bien connu pour ses idées démocratiques, a été l'un des fervents défenseurs de cette caractéristique nationaliste purement américaine consistant à la promotion de l'esprit de la frontière mouvante soutenue dans le même temps par l'extermination des Indiens considérés comme peuple primitif destiné à disparaître au profit du peuple exceptionnel investi de la providence. John Marshall soulignait ainsi ce fait: « discovery gave an exclusive right to extinguish the Indian right of occupancy, either by purchase or by conquest » (Marienstras 1980: 14). Jefferson, s'adressant à John Adams à l'aube de l'indépendance de la nation américaine, disait que les Indiens avaient un destin absolument malheureux car dit-il « [they] will relapse into barbarism and misery, lose numbers by war and want, and we shall be obliged to drive them, with the beasts of the forests into the stony mountains », (Chomsky 1993: 22). En tant qu'ancien soldat absolument distingué par ses impitoyables combats, Andrew Jackson va ordonner des guerres farouches contre les Indiens en vue de leur extermination en faveur de l'expansion des États-Unis. C'est d'ailleurs dans cette logique expansionniste qu'il va davantage pousser et encourager l'armée américaine de l'époque à conquérir les terres occupées jusqu'alors par ceux qu'il dénomme les sauvages, les Indiens. Le 16 février 1835, Andrew Jackson, portant le flambeau de l'expansion américaine, a écrit aux Séminoles indiens de Floride pour les chasser des lieux tant convoités par son peuple. « The white people are settling around you. The game has disappeared from your country. Your people are poor and hungry. All this you have perceived for some time [...] I tell you that you must go, and that you will go » (Landau 1971: 63-65). En 1824, juste une année après sa déclaration devenue plus tard doctrine, le président Monroe disait que l'expansion des Américains est un bénéfice pour les Indiens car cela leur permet de se confiner à l'extrême ouest que le président perçoit comme la véritable région naturelle et convenable pour des primitifs. Il soutient que le peuple américain expansionniste joue un rôle fondamentalement favorable aux Indiens et qui consiste à civiliser ces derniers. Pour lui, ces nomades, exactement comme les primitifs, doivent être transférés dans la région qui leur convient pour les y fixer, puis les émanciper progressivement grâce au contact avec le peuple civilisateur. Ainsi, disait-il, "We become in reality their benefactors" (Chomsky 1993: 22). Herman Melville déclarait en 1857 que « Des Amérindiens, le monde occidental connaît surtout l'image qu'en ont transmise les mythes répandus par la littérature, l'histoire, le folklore, le cinéma, l'école et l'éducation familiale » (Marienstras 1980 : 14). Dès que les Américains ont obtenu l'indépendance, leur première préoccupation a été de

marquer la séparation de la nouvelle nation des hordes d'indiens par une frontière mouvante qui a permis de repousser progressivement ces sauvages. James Oliver Robertson déclare, dans son livre intitulé *An Outline of American History*:

The moving frontier was not only a geographical line. It was a palpable line which separated the wilderness from civilization. It distinguished the Americans with their beliefs and ideals from savages and strangers, those others who could not be predicted or trusted. It divided the American nation from other nations and marked its independence.

Robertson (1994: 50)

C'est ainsi que la stratégie de colonisation de tout le continent va être poursuivie par l'établissement de principes essentiellement fondés sur des idéologies expansionnistes. La stigmatisation des tribus indiennes, assimilées à des animaux sauvages incapables de cultiver les terres immensément fertiles qui sont étendues à perte de vue, a rendu le désir d'expansion des États-Unis juridiquement comme culturellement incontestable.

La haine et le mépris des indigènes ainsi développés chez l'enfant du coureur des bois s'appuyaient sur une image de l'indien aussi ancienne que l'arrivée des premiers colons en Virginie et des « pèlerins » du Mayflower en Nouvelle-Angleterre. L'image négative et stéréotypée des Indiens suit pas à pas l'histoire de l'immigration européenne et de la colonisation du nouveau continent : elle en est inséparable

Marienstras (1980 : 14-15)

Les Indiens ont ainsi été déniés de tout droit à la terre. Ils doivent être chassés et repoussés autant que possible par la frontière mouvante. Cette image des Indiens, comme des primitifs dépourvus de toute culture et de toute humanité, a été le levier central qui a permis de légitimer les ambitions du peuple américain d'occuper tout le nouveau continent. Ryan Malphurs (2008) présente les hommes de la frontière, en particulier les cowboys, comme de véritables guerriers innocents défendant une cause noble contre les Indiens vus comme le mal à exterminer, tout comme le fait Marienstras dans les lignes qui suivent.

According to Lawrence and Jewett, western settlers moving into Indian lands were not then seen as possessing or encroaching upon lands unrightfully, but rather they were deemed mythically innocent by “western novels and films depicting small communities of peaceful and industrious citizens saved from thieves, [Indians], and blackguards by courageous cowboys”. Indians were regularly cast as the evil intruders upon Edenic communities, and innocent settlers and the cowboy's six-shooter repeatedly defended civilization from their blood-thirsty desires.

Marienstras (1980 : 13)

Bon nombre d'idéologies et de croyances des Américains qui revêtent un caractère purement sacré et spirituel (“Manifest Destiny », “America as a City upon a hill”, “Americans as the chosen people by god to tame the wilderness”) ainsi que la notion de “Frontière”, parmi tant d'autres, ont constitué des empreintes culturelles tout à fait indissociables de la civilisation américaine, faisant des Américains un peuple exceptionnel. En effet, l'Américain s'est forgé une identité propre à lui grâce à

un constant mouvement de la population en quête permanente du bonheur. « Cette mystique de la frontière de l'espace a besoin de territoires à conquérir, la frontière n'étant plus alors une limite fixée, immobile, mais un horizon à repousser. C'est en Russie l'expansion vers la Sibérie et l'Asie centrale. C'est aux États-Unis, la conquête de l'ouest » (Défarges 1994 : 36). La notion de la Frontière a occupé une place très importante dans l'histoire des États-Unis d'autant plus qu'elle a impliqué un mouvement des populations américaines strictement lié aux intérêts géostratégiques du pays. Ce déplacement continu des Américains s'accroît et s'accélère dans les années 1830, après la déclaration du président James Monroe du 2 décembre 1823 connue sous le nom de Doctrine Monroe et qui a déclenché l'expansion systématique des États-Unis. C'est ainsi que la notion de frontière renvoie à la quête de bonheur en tant que rêve cher aux Américains.

2. La frontière : lieu de réalisation du rêve américain

Les premiers leaders politiques américains tels que Georges Washington, James Madison, Thomas Jefferson, Alexander Hamilton, considérés comme les Pères Fondateurs des États-Unis d'Amérique, ont toujours soutenu l'idée d'étendre les territoires de l'Amérique vers la partie ouest du continent, car l'Ouest offre des opportunités innombrables qui permettraient à l'Américain, *this new man*, de réaliser le rêve américain en se réalisant soi-même en tant que *self made man*. « L'Ouest, cette moitié de continent, ses immensités intactes encore enveloppées de mystère, ouvrait des possibilités d'exploitation directe, infinies. L'Amérique allait désormais se replier sur les, problèmes domestiques, apporter son attention au mieux-être social, à la conquête de l'ouest » (Lestrade 1961 : 254-255). Cette réflexion est assez révélatrice de la manière dont l'ouest apparaît fondamental à la sécurité économique, sociale et surtout politique de la nouvelle nation. Cette idée de repousser la frontière jusqu'au pacifique est ensuite devenue une conviction plutôt religieuse des Américains qui assimilent le mouvement de la population vers l'Ouest à une obligation divine, c'est-à-dire « a God-given task of taming the wilderness » (Landau 1988 : 13). En réalité, à côté de la simple idée de conquête des terres de l'Ouest et de découverte, les pionniers ont intériorisé des idéaux du développement de l'individu qui se libère de toute emprise sociale et de toute contrainte imposée par le gouvernement. Ils ont fortement cru à l'idée que l'individu a le droit inaliénable de se développer, d'avancer et de prospérer ; aussi le développement de la nation suivra-il inévitablement. L'ouest offre un environnement propice à la réalisation de ce rêve américain d'autant plus que l'étendue des terres est si vaste, libre, loin de toute contrainte au développement de l'individu. Selon Alexis de Tocqueville, c'est le Divin lui-même qui a donné à l'Amérique cette caractéristique unique :

[C'est] Dieu même qui, en livrant [aux Américains] un continent sans bornes, leur a accordé les moyens de rester longtemps égaux et libres. [...] Au moment où je parle, treize millions d'Européens civilisés s'étendent tranquillement dans des déserts fertiles dont eux-mêmes ne connaissent pas encore exactement les ressources ni l'étendue. Trois ou quatre mille soldats poussent devant eux la race errante des indigènes ; derrière les hommes armés, s'avancent des bûcherons qui percent les forêts, écartent les bêtes farouches, explorent le cours des fleuves et préparent la marche triomphante de la civilisation à travers le désert.

Tocqueville (1981 :414-416)

James Fenimore Cooper a surtout marqué cette époque par la publication de *The spy* qui traite des douloureux épisodes de la Révolution américaine. Ce livre, qui a connu un véritable succès, balise la voie à son très important ouvrage *The Pioneers* (1823) dans lequel il décrit les hommes et femmes de la frontière invitant à la conquête de plus en plus de territoires du continent. Ensuite, il publie entre 1823 (qui correspond à l'année même de la déclaration du président James Monroe) et 1841, une série de contes (*Leatherstocking Tales*) où il oppose la race blanche et civilisée des pionniers de la frontière aux Indiens sauvages appelés à disparaître et céder la terre promise au peuple civilisé et civilisateur. Mais, c'est surtout son roman *Le Dernier des Mohicans* (1834) qui décrit la vraie vie des hommes de la frontières (les *cow boys*, les trappeurs, les *mountain men*). Cette littérature purement américaine va être de plus en plus modelée par la frontière autant qu'elle contribue au développement de celle-ci, comme le souligne Robertson :

Un facteur, en particulier, contribua beaucoup à modeler la littérature américaine et, plus important encore, la vie de l'Américain : la frontière. Les conditions de l'existence tout le long du littoral atlantique, encourageaient la migration vers les régions plus neuves. De la Nouvelle-Angleterre, dont les céréales ne pouvaient concurrencer le prix de celles des terres fertiles de l'ouest, coulait le flot régulier des hommes et des femmes qui quittaient leurs fermes et leurs villages de la côte pour profiter de la richesse de l'arrière-pays.

Robertson (1994: 68)

En réalité, cette croyance a existé en Amérique depuis l'arrivée des Puritains au XVII^e siècle. Ces derniers, en arrivant au Nouveau Monde, ont estimé qu'ils étaient le peuple exceptionnellement choisi par le divin pour occuper la terre promise et y bâtir une nation exceptionnelle. L'historien, Turner, fit de la frontière le lieu où se serait forgé l'homme américain, une thèse qui rejoignait opportunément les nouvelles préoccupations nationalistes et impérialiste d'une nation soucieuse de trouver une identité culturelle propre et qui désirait aussi, sa frontière intérieure achevée, se porter au-delà de ses limites continentales (Gérard 2006 :79). Cette inspiration religieuse des populations du pays de l'Oncle Sam (construire un « ZION » au milieu de la sauvagerie) a joué un rôle d'autant plus déterminant qu'elle devient de plus en plus populaire et acceptée à travers la nouvelle nation. Cette conviction s'accorde véritablement avec la devise des immigrants qui ont su se réaliser et réaliser leurs rêves et sont tout à fait convaincus de l'idée que la patrie, c'est là où on gagne son pain et nulle part ailleurs. En Latin, on dira « Ubi panis, ibi patria ». L'affluence continue à se développer sur toute la région californienne jusqu'après dix années consécutives d'extraction intensive, lorsque l'or du Grand Filon est épuisé. Les pionniers prospecteurs, cherchant à découvrir à nouveau de l'or, se lancent à l'aventure vers la conquête des Rocheuses où ils pensent retrouver, en plus de l'or, du diamant. Ces courageux prospecteurs se dispersent isolément sur toute la chaîne des Rocheuses à la recherche d'autres trésors cachés. Ces chercheurs d'or sont d'autant plus courageux que malgré toutes les hostilités liées au climat et au relief, à la géographie en général, ils sont toujours prêts à faire face à n'importe quel obstacle naturel dont les montagnes que Mittleman décrit ainsi : Grandioses et majestueuses, les Montagnes Rocheuses s'étendent du Mexique à l'Arctique. Comme les Alpes, ce sont des chaînes élevées, découpées et d'accès difficile (Bertrand 1983: 91). C'est malgré toutes ces hostilités que les pionniers, trappeurs et chercheurs d'or traversent ces montagnes extrêmement difficiles d'accès pour réaliser leur rêve

commun de « s'auto-forger », de se réaliser en exploitant les opportunités qu'offre la providence, développant par la même occasion une culture, une identité propre à l'Américain en tant que « self-made man », créant sa propre fortune sur la sueur de son front. Travailler dur et sans relâche, défier tout obstacle qui se présente devant eux pour enfin retrouver la terre promise, telle est la mission que les pionniers de l'Ouest se sont assignée.

L'historien James Truslow souligne la justification d'une telle croyance religieuse et populaire des Américains comme « God's chosen people » (Landau 1971: 13), un peuple choisi de Dieu, venu à la terre promise pour construire un puissant « empire démocratique ». En effet, il l'exprime clairement à travers les mots d'un agriculteur de la « frontière » au début du XVIII^{ème} siècle qui souligne qu'il n'est ni moins ni plus, pour l'Américain, que faire preuve de foi en Dieu que d'exploiter et cultiver autant que possible ces terres de la providence pour se réaliser en tant self made man ; « It was against the law of God and nature that so much land should be idle while so many Christians wanted it to labor on and raise bread » (Landau 1971: 13-14). Cette déclaration du « frontier man »³ exprime à quel point les populations de l'Ouest considèrent l'absence d'exploitation de ces terres vierges et infiniment riches comme un péché grave. En effet, pour l'Américain de la frontière, *this new man*, le travail est inséparable de la foi, et du coup il est du devoir de tout Américain de travailler librement et de gagner son pain à la sueur de son front, car comme prescrit dans la constitution des États-Unis, tout Américain a droit à la quête du bonheur qui ne s'obtient qu'au bout du travail acharné, surtout de la terre. De l'avis des Pères Fondateurs, généralement descendants des puritains caractérisés par une forte croyance au travail laborieux comme meilleur acte d'adoration de Dieu, l'Américain a le devoir religieux de se réaliser, de se forger à la sueur de son propre travail. Selon les puritains, le véritable croyant n'est rien d'autre que la personne qui vit à la sueur de son front ; ce qui l'empêchera de voler ou de détourner pour vivre, évitant ainsi tout péché. Les Pères Fondateurs ont enseigné ces croyances caractéristiques de la culture américaine à toutes les générations. C'est d'ailleurs cela qui est à l'origine de l'émergence du système capitaliste américain. En fait, l'occupation de la frontière de l'Ouest s'est faite de manière indépendante, car chaque personne qui s'installe à l'Ouest se débrouille tout seul pour parvenir à survivre, en dépit des hostilités du climat, du relief et des attaques aussi bien des Indiens que des animaux sauvages, puis arriver à créer sa propre richesse sans l'intervention ni de l'État ni d'un privé.

Les territoires de l'Ouest sont ainsi considérés comme une « frontière », un eldorado où les populations américaines peuvent faire fortune à volonté en réalisant leurs rêves d'accomplir les recommandations des Pères Fondateurs à travers ce qu'ils ont appelé les droits inaliénables à savoir les droits à la vie, à la liberté et à la quête du bonheur. Ce concept de Frontière en terminologie américaine est tout à fait différent du français en ce sens que les Américains conçoivent frontière comme un espace d'influence par son caractère naturel, riche, vierge mais surtout de constant mouvement et de déplacement infini de migrants de toutes origines dans le but d'occuper toute l'étendue continentale de l'Amérique. Pour l'Américain, la frontière n'est pas une ligne de démarcation qui sépare deux pays ou deux territoires. Ainsi la frontière dont il s'agit ici est présentée par Martin Ridge et Allen Belington à travers les mots suivants : « Frontier was a vast westward moving zone, contiguous to the settled portions of the continent and peopled by a variety of individuals bent on applying individual skills to the exploitation of continually abundant national resources » (Ridge 1980 : 46). La Frontière devient alors d'autant plus essentielle à la

paix et à la sécurité nationale qu'elle arrive à satisfaire les besoins fondamentaux des citoyens. Elle leur fournit d'une part des richesses infinies et des ressources naturelles intarissables et d'autre part elle les débarrasse de l'influence européenne aussi bien sur les terres vierges et riches de l'ouest du continent que sur la population américaine elle-même. En réalité, les valeurs fondamentales qui sous-tendent l'idée d'élargir les territoires vers l'ouest résident dans la nécessité imminente de bâtir une société développée économiquement et socialement, libre de toutes contraintes d'un gouvernement central grâce aux opportunités infinies et à la tranquillité que l'ouest offre aux hommes de la « frontière » en quête permanente de richesses et de bonheur. Les Pères Fondateurs ont posé les jalons de toute politique entreprise à posteriori à travers la Déclaration d'Indépendance et la Constitution. L'historien américain Frederick Jackson Turner explique ce rôle central de la frontière dans l'histoire des États-Unis.

It was this nationalizing tendency of the West that transformed the democracy of Jefferson into the national republicanism of Monroe and the democracy of Andrew Jackson. The West of the war of 1812, the West of Clay, and Benton and Harrison, and Andrew Jackson shut off by the middle States and the mountains from the coast of section, had a solidarity of its own with national tendencies.

Inge (1989: 84)

Aussi, les Américains se distinguent-ils par leur conservatisme et leur patriotisme sur lesquels beaucoup de chercheurs ont travaillé et dont ils ont déduit une particularité américaine relativement au reste de l'univers. Ce phénomène de conservatisme est surtout dû aux difficultés liées à la possibilité d'amender les dispositions de la constitution américaine. Ces difficultés à modifier la constitution sont très caractéristiques car faisant la particularité même du système politique américain. Les Pères Fondateurs avaient établi un document constitutionnel absolument rigide, qui ne laisse presque aucune possibilité de maniement ou de changement des textes fondamentaux en place. Ce conservatisme est d'autant plus réel que tout président américain nouvellement élu fait référence aux sages Pères Fondateurs d'une constitution presque « parfaite ». L'adjectif « parfaite » est employé ici en référence à l'applicabilité de ladite constitution à toute génération et en tout temps. En effet, de 1787 à nos jours, elle n'a subi qu'un nombre absolument limité de modifications par rapport au nombre de propositions et projets de loi et à sa durée, étant entendu qu'elle reste la plus ancienne constitution écrite au monde.

3. Stratégie d'extension territoriale des États-Unis

Grâce aux innombrables richesses de la Frontière, dès le début du XIX^e siècle, l'ère du métal précieux commence à se dessiner surtout en Californie. Ainsi un afflux des populations attirées et fascinées par l'espoir d'acquérir rapidement une fortune se développe et aiguise le désir d'immigrants de plus en plus nombreux. C'est par centaines de milliers que des chercheurs d'or se précipitent dans un climat proche de l'imaginaire vers ce qu'ils ont appelé le nouvel Eldorado. Des hommes venus de partout, d'Europe et d'Asie en particulier, à la recherche de mieux être, couvrent progressivement toutes les terres de l'ouest.

The frontier did much to shape American life. Conditions along the entire Atlantic seaboard stimulated migration to the newer regions. From New England, where the soil was incapable of producing high yield of grain, came a

steady stream of men and women who left their coastal farms and villages to take advantage of the rich interior land of the continent. In the background country settlements of the Carolinas and Virginia, people handicapped by the lack of roads and canals giving access to coastal markets and suffering from the political dominance of the tidewater planters, also moved westward. By 1800 the Mississippi and Ohio River Valleys were becoming a great frontier region. "Hi-o, away we go, floating down the river on the O-hi-o," became the song of thousands of migrants.

Robertson 1994: 139-140)

La littérature n'a pas été en reste dans le développement du mouvement des populations américaines vers l'ouest à travers la notion de Frontière. La véritable conscience nationale qui exprime même la réelle identité des Américains s'est effectivement matérialisée à travers l'émergence d'une littérature purement américaine. Celle-ci s'est manifestée pour la première fois avec « la nouvelle école américaine »¹ des deux pionniers en la matière. Il s'agit de Washington Irving (3 avril 1783 – 28 novembre 1859) et James Fenimore Cooper (15 septembre 1789 – 14 septembre 1851). C'est précisément en 1809 que Washington Irving publie son premier livre intitulé *History of New York by Diedrich Knickerbocker*. Il y retrace la vie quotidienne des Américains en lutte permanente pour la survie. Puis, il dépeint, dans son livre *Rip Van Winkle* (1819), l'Amérique comme une « terre de légende et d'aventures romanesques » (Hofstadter 1981 : 60), une manière d'inviter à davantage d'expansion et de conquête des terres du Nouveau Continent. C'est ainsi que Gérard soutient que la Frontière aux États-Unis est un « concept qui fait référence, historiquement, au mode d'occupation de l'ouest du continent en fronts pionniers quasi insulaires qui s'achève avec la fin de la Frontière en 1890, géostratégiquement aux politiques d'absorption pacifiques ou violentes qui ont forgé les limites territoriales d'une nation construite en moins d'un siècle » (Gérard 2006 : 77 – 78). C'est dans cette logique du mouvement de la Frontière qu'un accroissement impressionnant de la population américaine, surtout à l'ouest, s'est réalisé. On a ensuite noté la présence de plus en plus d'immigrants étrangers vers le Nouveau Monde, se déplaçant vers l'ouest en quête de mieux être. L'ouest devient, dès lors, de plus en plus peuplé. C'est ainsi qu'on dénombre deux millions d'Américains déplacés de l'Est vers l'Ouest entre les années 1810 et 1830.

The westward flow of population in the early 19th century led to the division of the old territories and the drawing of new boundaries. As new States were admitted, the political map stabilized east of the Mississippi River. From 1816 to 1821, six States were created – Indiana, Illinois, and Maine [...], and Mississippi, Alabama and Missouri. The first frontier had been tied closely to Europe, the second to the coastal settlements, but the Mississippi Valley was independent and its people looked west rather than east.

Robertson (1994 : 140)

Le mouvement rapide des habitants, dès le début du XIX^e siècle, a conduit à la création de nouvelles frontières et l'acquisition de plus en plus de nouveaux États rejoignant l'Union, modifiant ainsi sans cesse la carte politique des États-Unis. C'est

ainsi qu'ont vu jour des États tels qu'Indiana en 1816, le Mississippi en 1817, l'Illinois en 1818, Alabama en 1819, le Maine en 1820 et le Missouri en 1821.

En 1840, les Américains se sont approprié toutes les terres utiles du continent à l'Est du Mississippi. Alors est enfin instituée une frontière permanente qui doit laisser le grand désert américain des Grandes Plaines aux Sioux, aux Arapahos, aux Potawatomis, aux Cheyennes, aux Missouris et à de nombreuses autres tribus qui y prospèrent grâce à la chasse au grand gibier, et qui développent, autour des quelque quinze millions de bisons, une culture spécifique.

Marienstras (1980 : 14-15)

Dès 1845, on note l'annexion du Texas qui s'est détaché du Mexique ; en 1846, l'Oregon Country est cédé par les Anglais, ce qui correspond aujourd'hui aux États de l'Oregon, de Washington et de l'Idaho. C'est ainsi que ce mouvement de conquête des terres de l'ouest, très connu sous le nom de la Frontière, a constitué le socle fondamental qui a déterminé et propulsé l'expansion américaine sur le continent d'autant plus qu'elle a permis de légitimer et de justifier, non seulement, une extermination particulièrement systématique et tragique des Indiens, mais aussi une occupation rapide et progressive des terres vierges et riches des Indiens à l'ouest et la réalisation du rêve américain à travers le *self made spirit* (Robertson 1994:50).

Comme les grandes plaines, la vaste région couverte de montagnes et de déserts était un de ces lieux que les colons traversaient à la hâte en allant vers l'ouest ; à la recherche de terres et d'or, ils n'en trouvaient alors qu'à proximité du pacifique. Quand on découvrit de l'or à Pikes Peak et dans d'autres régions des Rocheuses, il devint évident que ces montagnes en recelaient et les hommes revinrent rapidement sur leurs pas, encore plus vite que la première fois.

Bertrand (1983 : 91).

C'est lors de ces expéditions que des prospecteurs, occupant des zones diverses de la chaîne des Rocheuses et d'autres régions de l'ouest découvrent de nombreux nouveaux filons de minerais un peu partout sur l'étendue continentale. Ils y trouvent de très riches gisements d'étain dans les Black Hills, dans le Dakota. Au Montana, ils découvrent des gisements de plomb, d'argent et de cuivre (Bertrand 1983 : 91). Ces découvertes rapides et nombreuses ont eu comme corollaire une industrialisation intense et rapide qui attire ensuite de plus en plus de prospecteurs, de fermiers, bref des chercheurs de fortune, ces hommes de la frontière. Les historiens retiennent ainsi qu'il n'existe aucun autre phénomène ou événement qui a favorisé l'expansion des États-Unis d'Amérique comme le mouvement historique de la population vers les terres de l'ouest en quête du bonheur si cher aux Américains. « C'est en grande partie à cause de cette ruée vers l'or que le continent tout entier fut habité avant la fin du siècle, alors qu'on estimait auparavant qu'il faudrait compter deux mille ans » (Bertrand 1983 : 91). La dynamique américaine de la conquête de l'Ouest reste étroitement liée au développement et à la maîtrise des moyens de communication très performants. En effet, l'extension territoriale des États-Unis à l'époque de la frontière nouvelle, précisément entre les années 1830 et 1870, a été largement favorisée par la mise en place d'un très vaste réseau de communication ferroviaire et de télégraphie. Le transport de travailleurs, de produits et de courriers à travers la télégraphie entre différentes régions de l'Ouest ou entre l'Ouest et l'Est devient encore plus aisé et a fortement facilité les flux des biens et des personnes.

La plupart des États nouveaux sont construits entre les années 1860 et 1890. Cette dernière date va en même temps annoncer la fin de la Frontière mouvante de l'ouest. C'est ainsi que l'État de Kansas est construit dès 1861, le Nevada en 1864, le Nebraska en 1869, l'État de Colorado en 1876, Washington, Montana et les deux Dakotas en 1889 et un an plus tard ont vu jour les États de Wyoming et Idaho. Ainsi, selon Turner, la fin de la Frontière a marqué la fin la première période de l'histoire américaine "never again will such gifts of free land offer themselves. [...] now, four centuries from the discovery of America, at the end of a hundred years of life under the Constitution, the frontier has gone, and with its going has closed the first period of American history" (Turner 37-38). Toutefois, selon lui, « l'énergie américaine aura toujours besoin d'un champ d'action accru » (Turner 1963: 32). C'est cette logique expansionniste qui explique ce besoin toujours inassouvi d'espace nouveau à conquérir et à contrôler en vue de garantir une hégémonie incontestable des États-Unis d'Amérique sur tout continent puis sur le monde.

Conclusion

Le concept de "Frontière" en Amérique, au lieu de signifier une délimitation territoriale, s'inscrit ainsi dans une logique de manipulation du langage dans le but d'élaboration d'idéologies expansionnistes pour des ambitions inavouées de domination. C'est en quelque sorte ce qu'on pourrait appeler une « hypocrisie langagière ». Tout en se faisant passer pour missionnaires d'une civilisation, à travers la création d'un mythe de langage insaisissable, les idéologues, ici les Américains, mettent œuvre des pratiques purement doctrinaires et dominatrices qu'ils élèvent au rang d'une morale universelle aux fins de les légitimer et les faire accepter par l'opinion. C'est ainsi que l'expérience de la Frontière, telle que conceptualisée par les Pères Fondateurs des États-Unis, distingue les Américains des Européens, et fait des États-Unis une nation exceptionnelle. En s'adaptant à leur nouvel environnement les migrants américains en quête de leur rêve américain, ces *cowboys*, pionniers et aventuriers de l'ouest mythique du nouveau continent, ont chassé les Indiens puis se sont forgé cette caractéristique unique de l'homme de la frontière. Ce qui a permis à l'Amérique de se construire progressivement à travers une expansion continue jusqu'au Pacifique et plus tard au-delà.

Références bibliographiques

- Adams, J. T. (1931). *The Epic of America*, Ed. Little Brown, Boston
- Aldrich, H. J. & al. (1986). *American Government, People Institutions and Policies*, 2nd Ed. Houghton Mifflin, Boston
- Aron, R. (1982). *The Imperial Republic: The United States and the World 1945- 1973*, University Press of America, New York
- Bemis, S. F. (1943). *The Latin American Policy of the United States, An Historical Interpretation*, Ed. Harcourt, Brace and Company, New York
- Bertrand, C. J. (1983). *Les Etats-Unis: Histoire et Civilisation; Témoignages et Documents*, Press Universitaire, Nancy
- Cooper, J. F. (1826). *Le Dernier des Mohicans*, Ed. Carey & Lea, New York
- Bowles, S. et al. (1868). *Across the Continent: A Summer's Journey to the mountains, the Mormons and the Pacific States*, Ed. Samuel Bowles and Company, Massachusetts:
- Chomsky, N. (1993). *Year 501, the Conquest Continues*, Ed. South End Press, Boston
- Defarges, P. M. (1994). *Introduction à la géopolitique*, Ed. seuil, Paris

- Gayet, R. L. (1985). Histoire des Etats-Unis : de la Fin de la Guerre Civile à Pearl Harbor, Ed. Fayard, Paris
- Gotmann, J. (1960). L'Amérique, Hachette, Paris
- Hofstadter, Richard. (1981). Esquisse d'une Histoire des Etats-Unis d'Amérique, Ed. Agence d'Information des Etats-Unis, New York
- Jefferson, T. (1984). Autobiography Notes on the State of Virginia Public and Private Papers, Addresses. Letters, Ed. Literary Classics of the United States, New York
- Johnson, J. J. (1990). A Hemisphere Apart: The Foundations of United States Policy Toward Latin America, Ed. Johns Hopkins University Press, Baltimore
- Landau, S. (1988). The Dangerous Doctrine: National Security and U.S. Foreign Policy, Ed. West view Press, Boulder and London
- Lestrade, J. (1961). Histoire des Etats Unis, Ed. Bordas, Paris
- Malphurs, R. (2008). "The Media's Frontier Construction of President George W. Bush". *The Journal of American Culture*. vol. 31; Iss. 2. 185-201.
- Mitterrand, H. (1984). Histoire des Etats Unis 1865, Ed. Fernand Nathan, Paris
- Marienstras, E. (1980). La Résistance Indienne aux Etats-Unis (XIVe – XXe siècle), Ed. Gallimard/Julliard, Paris
- O'Sullivan, L. (1845). Excerpted from "Annexation," *The United-States Magazine and Democratic Review* 17 [En ligne], consultable sur URL <http://www.elibrary.usa.state.gov/history/tools>
- Ridge, M. & Allen B. (1980). The American Myth, American Reality, Ed. Hill and Wang, New Yorks
- Robertson, J. O. (1994). An Outline of American History, Ed. The United States Information Agency, Washington D. C
- Slotkin, R. (1992). Gunfighter Nation: The Myth of the Frontier in Twentieth-Century America, Ed. University of Oklahoma Press, Norman
- Tocqueville, A. D. (1981). De la Démocratie en Amérique, tome I, Ed. Flammarion, (édition originale : 1835), Paris
- Turner, F. J. (1963). La frontière dans l'histoire des États-Unis (traduit par Annie Rambert), Ed. Press Universitaire de France, Paris
- Vincent, B. (1999) La Destinée Manifeste, Ed. Messène, Paris
- Waxler, A. (1995). Atlas of Westward Expansion, Facts On File, Ed. Information Holdings Company, New York
- Williams, W. A. (1961). Contours of American History, Ed. Cleveland World Publishing, New York